

Philippe Rygiel,
Centre d'histoire sociale du XXe siècle, (Université Paris I/CNRS)

Invité à réfléchir à l'incidence de l'introduction de l'informatique sur les formes d'écriture des praticiens de l'histoire contemporaine, je voudrais d'abord insister sur les limites des remarques qui vont suivre. Certaines tiennent aux insuffisances du locuteur. Les analyses que je propose ici valent surtout pour l'histoire savante de langue française et prennent peu en compte les évolutions très récentes que je n'ai pas eu le loisir d'étudier. La difficulté même de la question impose d'autres bornes. Peu d'enquêteurs examinent ce que les historiens font de leurs machines et ces derniers laissent souvent peu de traces dans leurs écrits de leurs pratiques et si certains professionnels produisent des textes évoquant le rapport des historiens aux machines, ceux-ci sont plus souvent prescriptifs et/ou projectifs que descriptifs. Cet état de fait renvoie d'abord à des normes d'écriture. Il est fréquent que le récit des opérations effectuées par les historiens du contemporain dans le cadre de leur recherche soit, dans les ouvrages publiés, voire les articles des revues savantes, réduit au minimum. Il est possible de plus que la méfiance initiale envers les ressources électroniques accentue encore ce trait lorsqu'il s'agit d'évoquer les pratiques qui leur sont associées, et ce d'autant plus que nous cherchons à percevoir des pratiques banales et non à examiner des entreprises pionnières. Une étude américaine, menée au début des années 2000, montrait ainsi que les membres de la faculté observée utilisaient fréquemment les ressources informatiques offertes par l'université, mais mentionnaient très rarement celles-ci dans leurs publications¹.

Notre matériau se réduit donc à l'observation de la production scientifique elle-même, aux contenus historiques produits aujourd'hui pour et par la toile et aux textes d'historiens évoquant les potentialités d'une histoire assistée par la machine.

L'histoire assistée par ordinateur

Deux traits nous semblent se dégager de l'examen de la production des contemporanéistes. Le premier est qu'ils se distinguent peu de leurs collègues médiévistes ou modernistes. Le premier âge de l'histoire informatisée voit éclore, durant les années 1970 et 1980, des enquêtes, souvent menées par des spécialistes de l'histoire sociale ou de la démographie historique qui se caractérisent par la constitution de bases de données dont l'exploration est menée à l'aide d'outils statistiques simples. L'historien qui utilise l'ordinateur est alors un féru de nombre dont la trousse à outils est constituée pour l'essentiel de tris croisés, de l'analyse factorielle, de quelques indices qui sont souvent des rapports entre deux grandeurs et des éléments permettant la description d'une gaussienne. Les travaux de Michelle Perrot², d'Antoine Prost³, qui conduit avec des outils similaires des analyses lexicologiques, ceux, un peu plus tard, de Jean-Luc Pinol⁴, sont emblématiques de cette période. Ces enquêtes se distinguent des productions historiques antérieures par la mise en série d'enregistrements individuels et la taille des corpus décrits plus que par leurs interrogations, qui s'inscrivent dans des traditions historiographiques bien établies, ou par une mathématisation qui demeure modeste. Leurs auteurs apportent des réponses plus sûres qu'auparavant à des questions classiques et leurs résultats contribuent à la remise en cause de quelques évidences. Les travaux de Jean-Luc Pinol, ceux de Leslie Page Moch⁵ aussi, qui étudie au même moment la ville de Nîmes, conduisent ainsi à conclure que la circulation des individus dans l'espace et au sein des mondes sociaux était beaucoup plus intense, et ce dès le début du XIXe siècle, que nous ne le pensions. Malgré l'importance de leurs apports

¹ Suzanne R. Graham, « Historians and Electronic Resources : A Citation Analysis », *Journal of the Association for History and Computing*, Volume III, numéro 3, novembre 2000.

² Michelle Perrot, *Jeunesse de la grève : France, 1871-1890*, Paris, Le Seuil, 1984.

³ Antoine Prost. « Les mots ». In R. Rémond (éd.), *Pour une histoire politique*. Paris, Le Seuil, 1988, pp. 255-287

⁴ Jean Luc Pinol, *Les mobilités de la grande ville: Lyon fin XIXe - début XXe*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1991.

⁵ Leslie Page Moch, *Paths to the City: Regional Migration in Nineteenth-Century France*, Sage inc., 1983.

cependant, ces études n'inaugurent pas une rupture historiographique. Au cours des décennies suivantes, la majorité des historiens pratique une histoire politique, une histoire culturelle ou une histoire religieuse qui ignore fréquemment la quantification et dont les tenants posent peu ou pas la question du rapport à outil nouveau qu'est l'ordinateur, qui ne rentre véritablement dans les mœurs qu'il y a une quinzaine d'années et d'abord en tant que machine à écrire, puis, et la généralisation de cet usage n'a sans doute pas plus de dix ans, comme poste d'accès aux réseaux électroniques, et en premier lieu à internet.

Ces travaux ne sont pas sans postérité cependant. Leurs auteurs ont contribué à forger des usages, en particulier la description systématique et quantifiée d'une base de données constituée à partir d'enregistrements individuels que beaucoup de contemporanéistes, quel que soit leur objet d'étude, utilisent aujourd'hui sans nécessairement se considérer comme des quantitativistes ou des spécialistes d'histoire électronique. Une tradition, ou un petit milieu, s'est formé aussi, dont les tenants creusent un même sillon en utilisant des outils mathématiques plus élaborés, cause ou conséquence d'une attention croissante portée aux phénomènes microsociaux et au poids des configurations plus qu'à l'incidence des variables⁶. On cherchait autrefois à peser les grandes masses, à évaluer la force des corrélations, et l'interprétation des valeurs centrales retenait toute l'attention, on tend aujourd'hui à expliquer une décision par une configuration de facteurs et à rendre compte de l'allure d'une distribution.

La grande affaire cependant de ces dernières années, et ce sont parfois les mêmes acteurs qui interviennent dans ces développements, du fait probablement de leurs compétences informatiques préalablement acquises, est l'irruption des réseaux, qui a suscité un certain nombre de textes et de réflexions souvent consacrées aux conditions nouvelles de diffusion du savoir historique, et particulièrement à l'avenir électronique des revues savantes⁷.

L'historien à l'âge des réseaux

Quelques historiens cependant posent la question des transformations des formes d'écriture, mais, là encore cependant, force est de constater que les contemporanéistes se distinguent peu de leurs collègues. La diffusion des outils-réseaux et le perfectionnement des techniques de numérisation font naître le rêve d'un historien affranchi de la logique des fonds et pouvant enfin fabriquer son archive en fonction des problèmes qu'il veut étudier. D'autres annoncent une histoire multimédiale et polyphonique dont la réalisation s'accompagnera de la disparition de la figure de l'auteur. Quelques isolés se réjouissent d'un probable retour à l'histoire sérielle permise par l'accès à une gigantesque masse documentaire déjà numérisée. Cependant, malgré quelques entreprises pionnières, à partir surtout de la fin des années 1990, force est de constater qu'elles sont rares et que les virtualités de l'histoire électronique demeurent des possibles rarement réalisés⁸. Il en est de même lorsque nous observons non plus les productions des historiens professionnels mais l'histoire telle qu'elle est donnée à lire par l'entremise de la toile. Celle-ci en effet est, jusqu'à une date récente rarement élaborée par des professionnels alors que les entrepreneurs de mémoire ont très tôt investi l'espace électronique afin d'y proposer des récits historiques dont l'objectif est souvent la réécriture des histoires nationales plus que l'exploration des possibilités d'écriture nouvelles offertes par le médium⁹.

Ce paysage se transforme rapidement, sous l'impulsion politique du CNRS en particulier qui invite ses chercheurs à mettre à disposition leurs textes¹⁰ tout en faisant pression sur les revues savantes qu'il soutient afin qu'elles existent dorénavant sous forme électronique et soient

⁶ Paul-André Rosental, *Les sentiers invisibles. Espaces, familles et migrations dans la France du XIXe siècle*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 1999, 256 p

⁷ Marin Dacos, « Les lendemains électroniques de l'édition historique. Pour un nouveau modèle économique de publication périodique », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2000, numéro 20-21.

⁸ Sur ces dynamiques voir Philippe Rygiel, « L'ordinateur, le réseau et l'écriture de l'histoire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, numéro 82, avril-juin 2006, pages 75-79.

⁹ Serge Noiret, « Histoire et mémoire dans la toile contemporaine italienne », in Philippe Rygiel et Serge Noiret (dir.), *Les historiens, leurs revues et Internet (France, Espagne, Italie)*, Paris, Éditions Publibook Université, 2005.

¹⁰ <http://hal.archives-ouvertes.fr/>.

accessibles au travers du réseau¹¹. Dans les deux cas cependant, il s'agit de diffuser plus largement des productions conçues et pensées en fonction de la forme papier, pas d'invention d'une écriture électronique de l'histoire.

Cela ne signifie pas que rien ne s'est passé ni ne se passera. Les conditions concrètes du métier d'historien changent très vite, et paradoxalement plus vite pour les historiens du contemporain qui sont sans doute ceux qui s'en préoccupent le moins. Si en effet les transformations des conditions de communication au sein de la profession, les bouleversements qui touchent les bibliothèques et les centres de documentation¹², les évolutions qui affectent les revues savantes sont des phénomènes qui affectent tous les historiens quelle que soit la période qu'ils étudient, plusieurs transformations concernent plus particulièrement les historiens du contemporain.

Le volume croissant d'archives digitales natives, dont les modes de conservation et de codification sont particulièrement instables¹³ figurent au premier rang de celles-ci, ainsi que l'explosion de la taille des corpus qui lui est lié. Ajoutons que la facilité croissante d'accès à partie des matériaux premiers de l'historien -l'archive et le texte- contribue à brouiller la distinction entre professionnels de l'histoire et fabricants de récits à l'heure même ou récits historiens et entreprises mémorielles apparaissent parfois en concurrence sinon en conflit, et ce plus particulièrement dans le champ de l'histoire contemporaine. Il semble, au regard de ces constats, raisonnable de parier sur des mutations à venir. Il est sans doute par contre un peu tôt pour prédire les formes qu'elles prendront. D'une part, la généralisation de l'usage de l'ordinateur est récente, celle de la connexion au réseau plus encore. D'autre part, bien d'autres facteurs que les caractéristiques techniques, elles-mêmes changeantes, de nos machines les détermineront, qui vont de facteurs macro-économiques, à l'organisation des champs disciplinaires en passant par les impulsions politiques qui affecteront le monde universitaire. À l'échelle d'un champ disciplinaire, et parce que l'écriture historique est le produit d'une activité sociale complexe, son avenir apparaît imprévisible.

¹¹ « Les revues en sciences humaines et sociales », *Sciences de l'homme et de la société*, numéro 69, mai 2004.

¹² Sonia Combe, « De Gabriel Naudé à Rameau : les nouvelles conditions de production de l'histoire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, numéro 82, avril-juin 2006, pp. 4-7.

¹³ Direction des archives de France, *Les archives électroniques, manuel pratique*, Paris, La documentation française, 2002, Internet et mouvements sociaux : nouvelles pratiques militantes, nouvelles sources pour l'histoire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, numéro 79, juillet-septembre 2005.